

<https://www.quercy.net/leo-ferre-le-quercy-la-vie-dun-artiste-generoux-et-vulnerable/?fbclid=IwAR2ZZXCSpCNvN1UpepEamWvLPq9RjPHjGg4TnFwMLWWSA2XljiQZqhdN3bQ>



The screenshot shows the header of the website 'Le portail internet du Quercy'. It includes a logo with a coat of arms and the text 'Le portail internet du Quercy'. Below the header is a navigation menu with links: Accueil, Culture-Patrimoine, Economie, Environnement, Tourisme, Bibliothèque, Médiathèque, and Contacts. The main content area features a large portrait of Léo Ferré with long, curly hair. Below the portrait is a caption: 'Léo Ferré... le Quercy, la vie d'un artiste généreux et vulnérable'.

DE GILLES CHEVRIAU / ON 10 SEPTEMBRE 2020 / DANS QUERCYNOIS CÉLÈBRES

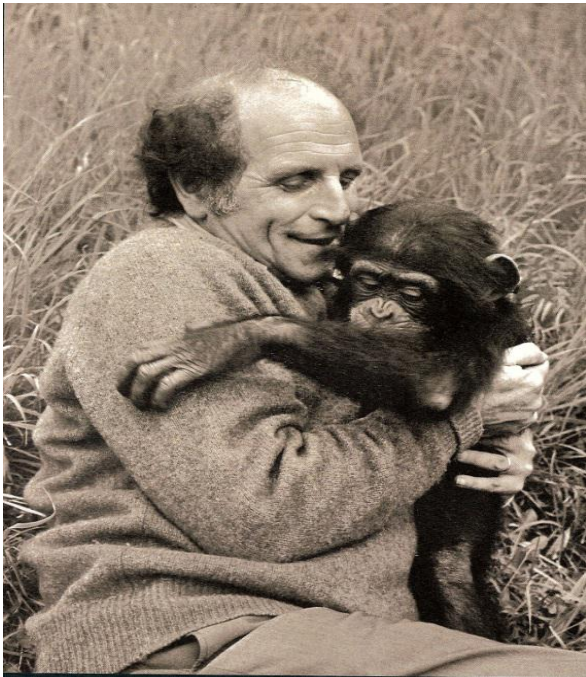


Léo Ferré a vécu cinq ans en Quercy de 1963 à 1968, à Perdrigal (Pech Rigal) sur la commune de Saint-Clair près de Gourdon. Une période féconde où il mit en musique les poètes Verlaine, Rimbaud, Baudelaire, rédigea des réflexions sur l'écriture, créa des chansons, écrivit des poèmes sur ce pays.

*Paradis Perdrigal, le jaune te va bien,
Cette couleur qui fonce à mort vers les ténèbres .../....
Il faut prier pour moi dans ton ordre païen
Il faut me pardonner mes pas dans ton silence
Et me donner le temps pour que mon temps commence
Pour que tout aille mieux et du Mal, et du Bien... ¹*

Du jaune à l'ocre, il décline les couleurs du Lot en contrepoint au bleu et au vert de l'Île de Guesclin qui lui inspira *Les Chants de la fureur* dont est extrait *La Mémoire et la Mer* : deux lieux qui vont le marquer profondément.

En dépit du lien qui a uni, un temps, Léo Ferré à André Breton qui devait écrire la préface du recueil « *Poètes... vos papiers !* » avant d'y renoncer, le « pape » du surréalisme n'est pas à l'origine de sa venue en Quercy. Léo Ferré se préfaça lui-même dans un texte à la rage magnifique : *La poésie contemporaine ne chante plus. Elle rampe. Elle a cependant le privilège de la distinction, elle ne fréquente pas les mots mal famés, elle les ignore.*² Rappelons que d'autres surréalistes fréquentaient le Lot. Louis Aragon, Léo Ferré mettra en musique plusieurs poèmes dont Strophes pour se souvenir rebaptisées par Léo *L'Affiche rouge*, Francis Carco..., des plasticiens : Matta, Zadkine, liés au mouvement ou à sa mouvance.



C'est après un concert au Casino de Saint-Céré, que Léo Ferré demanda à son ami le peintre Serge Arnoux (1933-2014) habitant Glanes de chercher un lieu vaste et isolé pour pouvoir y accueillir ses animaux, en particulier Pépée, une femelle chimpanzé.

Pech Rigal, renommé *Perdrigal* pour rendre justice aux perdrix que les chasseurs *flambergent*, était peut-être déjà dédié aux oiseaux, rigal signifiant rouge gorge en Occitan. Sur ce pech, un château en assez mauvais état se dressait.

L'arche de Léo va s'y ancrer : Pépée et ses compagnons Zaza, Bambino, ainsi que des chiens, des chats, des moutons, un cheval, un cochon... La vie, là-haut, n'était pas toujours facile : *Je suis sorti, il ventait, il pleuvait, il merdait... La nature est une drôlesse ! Faut savoir la prendre au bon endroit../.. La révolte des choses se taire dans l'immobilité../.. Le silence, cette musique du doute et du pardon.* »³



L'attachement de Léo Ferré pour les animaux est primordial. Toute sa vie, il en fera ses compagnons. Dans l'un des premiers textes dits, il proclame : *Je suis un chien et les chiens quand ils sentent la compagnie, ils se décollent.*⁴

On trouve dans son œuvre un bestiaire plein de tendresse et d'émotion : *l'innocence leur dégoulinant des babines.* Les oiseaux sont les plus représentés : ils symbolisent la liberté et le chant. Il dit de lui-même : *Je suis né une métaphore au bec.*

Le cheval, autre animal emblématique, lié à la folie, au vieillissement et à la mort.

*Ô Nietzsche agrippé aux naseaux de Turin
Ce fiacre roulant dans le fantastique
Et la folie te prenant par la main⁵
À mon enterrement, j'aurai des chevaux bleus...
Des dingues et des Pop aux sabots de guitare
Des chevaux pleins de fleurs des champs dedans leurs yeux
Hennissant des chansons de nuit quand y en a marre⁶
Et l'on se sent blanchi comme un cheval fourbu⁷ »*

Outre les animaux, la nature, les arbres sont omniprésents, même dans le traité *Le Mot voilà l'ennemi*⁸ :

*Il n'y a pas d'arbre sans le mot « arbre ». Rien n'existe que je ne doive nommer.../...
Chez moi, je donne un nom aux chênes. Je les case et les glands ne sont plus perdus.*

Léo Ferré entretient un rapport dionysiaque avec la nature, voire animiste. *Quand on coupe un arbre j'ai mal à la jambe.*

Les éléments naturels : la mer, le vent emportent son œuvre dans un mouvement perpétuel pour échapper à l'immobilité et aux entraves. *Que de mouvements toujours sollicités du dedans ! On dirait que les choses pensent, chantent, dansent, s'immolent à quelque loi sacrée qui régit tout l'univers.*⁹

Une « vie d'artiste »

Léo Ferré est né le 24 août 1916 à Monaco. Dès l'âge de cinq ans, il dirige des orchestres imaginaires. À douze ans, il met en musique un poème de Verlaine. Son désir : devenir compositeur.

Très vite, il comprend qu'il faut trouver un biais pour faire connaître sa musique et recourt alors aux mots. D'abord dans des chansons faussement populaires comme *C'est le printemps* qui manie humour et argot tout en se référant aux tableaux de Monet, Manet, Gauguin... De nouveau, il constate que s'il ne les chante pas lui-même, il ne pourra survivre.

Et ce fut long, la vie d'artiste est éprouvante, la création exigeante : chansons, poèmes, textes, roman, arts poétiques, réflexions sur la pensée libertaire, journal, introductions... Les chants de la fureur publiés en 2013 aux Éditions Gallimard/La mémoire et la mer présentent 1577 pages de textes.

Quant à la musique : une symphonie, des opéras, un oratorio *La chanson du mal-Aimé d'Apollinaire* et la mise en musique de 23 poètes, Baudelaire venant en tête avec 54 poèmes.

Dans les chansons, il utilise toutes sortes d'instruments piano, accordéon, violon, orchestre symphonique qu'il dirigera lui-même : son rêve d'enfant ! Tous les rythmes : jazz, blues, pop, valse, classique... Il déclamera de longs textes sur des sons de vagues, de vent, de chant de baleines...

Des concerts témoignent de cette profusion. Ainsi en 1974, à L'Opéra Comique, le spectacle s'ouvre sur *La Chanson du Mal Aimé*, suivie du *Concerto pour la Main Gauche* de Ravel, avant d'enchaîner sur ses chansons en compagnie du groupe pop les Zoos : un spectacle bouleversant et baroque sous l'or et le rouge de ce théâtre à l'italienne.

Léo Ferré a toujours travaillé dans plusieurs directions simultanément, mais le public découvrait ces diverses facettes selon les opportunités et l'évolution des mentalités. Novateur et passeur, il partage « fraternellement » ce qu'il aime : poésie, musique, peinture.

Il décède le 14 juillet 1993 en Toscane.

Malgré cette diversité, son œuvre constitue un univers cohérent qu'il nous offre. Il revendique haut et fort la liberté de penser et de créer, aussi il dérange. Une censure multiple s'exerce contre son œuvre : politique, poétique, érotique, musical.

Il bouscule les usages et les codes dans la vie comme dans la littérature. Il passe des alexandrins aux vers libres, trousse des quatrains ou déroule de longs récitatifs basés sur des associations d'idées ou des sonorités. Il mêle argot et franglais, accouple les mots de tous les jours aux métaphores... Maîtrisant les formes classiques de la versification et les arcanes de la langue française, il se permet licences et frasques. De même en musique, il fusionne le tempo au propos ou, à contrario, dresse un terrible réquisitoire sur une berceuse, chante a cappella ou enchevêtre des morceaux différents comme en écho.

Cette œuvre magistrale, mal connue, grave et profonde est constamment tempérée par la tendresse et l'humour. J'ai développé ce dernier point lors de conférences et d'émissions de radio (disponibles sur mon site.)

Son extrême sensibilité le rendait vulnérable, mais générosité et simplicité l'animaient. Attitude qui ne se démentira jamais tout au long de sa carrière de 1945 à 1993 (une cinquantaine d'années) ; jamais il ne reniera ses conceptions artistiques ni ne trahira ses convictions politiques, n'en déplaisent aux médisants, jaloux et autres détracteurs qui rabâchent toujours les mêmes inepties.

L'utilisation qu'il a fait de sa vie, le biographique rejoignant l'universel attesté par la façon dont il jongle avec les pronoms dans ses chansons, brassant les « je » « tu » « nous » en passant par le « on » nous emporte.

*Demain tu seras riche mon camarade, car ce que je te donne n'a pas de prix. Accepte-moi comme je t'accepte.*¹⁰

Je voudrais que ces quelques vers constituent un manifeste du désespoir, je voudrais que ces quelques vers constituent pour les hommes libres qui demeurent mes frères, un manifeste de l'espoir. (Préface)

Colette BROGNIART

Écrivain, biographe, amie de Léo Ferré

<http://colettebrogniart.com>

Photo 1 – Léo Ferré (1975) – Patrick Ullmann

Photo 2 – Léo Ferré & Bambino (1966) Hubert Grooteclaes

Photo 3 – Château de Perdrigal (1970) – Colette Brogniart

¹ Texte paru sous le titre *Perdrigal* en 1969 dans la revue *La Rue*

² Préface – 1956

3 *Je donnerais dix jours de ma vie* – Revue La Rue -1967

4 Une affiche représentant un chien, intitulée « Un chien à la mutualité » annonçait un concert sans autre précision...

5 *Le Chemin d'enfer* – Mon Programme – 1969

6 *À mon enterrement* -1974

7 *Avec le temps* – 1969

8 Paru dans la revue – La Rue n° 7 1970

9 *Benoît Misère* – Roman de Léo Ferré (1970)

10 *Demain* -1980